

NIERSON



JEUNES ET NATURE ASBL
Rue d'Édimbourg, 26
1050 Bruxelles
Tél.: 02 893 10 57
info@jeunesetnature.be

BE 418.585.484 / RPM Bruxelles
N° de compte :
BE31 2100 0560 6955

ÉDITEUR RESPONSABLE
GAUTHIER DESCHAMPS

RÉDACTRICE EN CHEF
FANNY PEROT

RÉDACTION
PRESILIA DE VRIES
FANNY PEROT
LOÏSA DE CHEVIGNY
GABRIEL CASALANGUIDA
FLORIMOND CORBEEL
LÉOPOLD GUYOT
ELFIE GASHI VANDENHOVE
MARTIN LEPAGE

RELECTURE
ALICE DAUVIRIN
ADELAINA KALBUSCH-
MONTALBETTI
FANNY PEROT
JOANNA DOSOGNE

MISE EN PAGE
MARIE MOREAU

IMPRESSION
SUR PAPIER CERTIFIÉ FSC-MIX,
AVEC DES ENCRE À BASE
VÉGÉTALE

Notre revue,
le « **NIERSON** » est écrite par
nos animateurs volontaires et
est composée d'articles de
qualité, sur des thématiques
liées à la nature et
au développement durable.

C'est **LE** magazine
des naturalistes en herbe !

JEUNES ET NATURES
est une ASBL reconnue par
la fédération Wallonie-Bruxelles.
Elle est reconnue comme
organisme d'éducation à
la nature et aux forêts et comme
association environnementale
par la région wallonne.

Avec le soutien de
la fédération Wallonie-Bruxelles
et du service public de Wallonie.



SOMMAIRE

P4
PAR PRESILIA DE VRIES

UN NOUVEAU LOGO

P6
PAR PRESILIA DE VRIES

L'HUMAIN ET LES LICHENS À TRAVERS LES ÂGES



P12
PAR FANNY PEROT

MON EXPÉRIENCE LORS D'UN STAGE AU PROJET LIFE CONNEXIONS

P14
PAR LOÏSA DE CHEVIGNY
ET GABRIEL CASALANGUIDA

UNE MAISON POUR LES JEUNEZÉNATUREIENS

P19
PAR FLORIMOND CORBEEL

LA DISCRÈTE ET MYSTÉRIEUSE DAME NOIRE

P20
PAR LÉOPOLD GUYOT ET ELFIE

PHYTO REMÉDIATION



P24
PAR PRESILIA DE VRIES

AIDE À LA MIGRATION DES BATRACIENS

P26
PAR PRESILIA DE VRIES

GESTION DE LA RÉSERVE NATURELLE DE NYSDAM



P28
PAR FANNY PEROT

GESTION DE LA RÉSERVE NATURELLE DU CARPU

P30
PAR MARTIN LEPAGE

UNE MÉTHODE DE LUTTE ORIGINALE CONTRE UN POISSON EXOTIQUE ENVAHISSANT

P31
PAR FANNY PEROT

P32
PAR XAN HAROTIN

JEUX

BD

EDITO

« Je me souviens encore de ce dimanche matin de septembre à la gare de Gembloux. Animé par ma passion pour les oiseaux, je rejoins une bande de gais lurons, jumelles au cou, prêts à partir à la découverte de la vallée de la Dyle. C'était il y a plus de 14 ans, et j'effectuais mes premiers pas à Jeunes et Nature !

Je me souviens de ce voyage en Roumanie, à crapahuter dans les Carpates à la recherche des grands prédateurs, à pagayer pendant trois jours dans le Delta du Danube, survolé par les pélicans...

Je me souviens de ce premier camp en tant qu'animateur à Halanzy, emmenant mon groupe terrain à la recherche des guépriers, pédalant à travers monts et vallées...

Je me souviens de cette première assemblée générale où, je ne sais plus pour quelle raison, on avait organisé un feu d'artifice !

Je me souviens de ces longues réunions du Conseil d'Administration, de ces week-ends à ranger la cave, de ces soupers de fin d'année avec les employés, et j'en passe...

C'est ça, Jeunes et Nature ! Ce sont tous ces souvenirs, ce sont toutes ces personnes rassemblées autour de leur passion pour la nature, toutes ces rencontres fabuleuses qui façonnent d'abord notre vie d'enfant, ensuite notre adolescence et enfin notre vie de jeune adulte. Quel bonheur que de se voir évoluer dans un entourage bienveillant et de voir évoluer cette association qui nous est si chère.

C'est cette envie de partager, cette passion, ces rencontres qui nous poussent chaque jour à s'investir dans cette association et qui nous conduisent à développer des projets, parfois ambitieux, comme l'achat de cette maison à Rochefort ou comme la modernisation de notre charte graphique. Au même titre que Jeunes et Nature contribue à faire évoluer chacun de ses membres ; chacun de ses membres contribue à faire évoluer Jeunes et Nature... Et pour de nombreuses années encore !

Vive la nature, vive nous, vive J&N ! »

Gauthier Deschamps
Président

JEUNES ET NATURE
EST UN GROUPE DE JEUNES PASSIONNÉS
PAR LA NATURE.

Notre objectif principal est d'encadrer les jeunes dans leur découverte de la nature et d'en faire des vrais naturalistes en herbe, sensibilisés aux problèmes environnementaux et ouverts sur le monde. Nous avons la certitude qu'une protection efficace de notre environnement naît de la connaissance de celui-ci !

NOTRE DEVISE :
« MIEUX LA CONNAÎTRE
POUR MIEUX LA PROTÉGER »

www.jeunesetnature.be

pour découvrir toutes nos activités
pendant l'année

UN NOUVEAU LOGO ?!

Tu l'auras constaté à la couverture de ce numéro, Jeunes et Nature fait peau neuve. Après tant d'années à discuter sur l'arrivée d'un nouveau site internet, d'une nouvelle charte graphique et d'un nouveau logo, la fiction devient enfin réalité. Mais avant de s'attarder sur la nouveauté, je te propose de plonger un petit peu dans le passé, avec une lettre laissée par un des fondateurs de Jeunes et Nature, Luc Noël. Elle va nous permettre de comprendre pourquoi nos fondateurs ont choisi la couleur orange et le hérisson comme symboles de Jeunes et Nature...

LA COULEUR ORANGE, UN CONCOURS DE CIRCONSTANCE

« Au début des années septante, le Groupement des jeunes protecteurs de la nature (GJPN) constituait une sorte de Jeunes et Nature avant la lettre, avec des sections locales et des groupes dans les écoles, des excursions, des camps. Reconnu dans la sphère associative de l'époque et soutenu pour les activités de terrain par des scientifiques et des naturalistes de premier plan, le GJPN avait aussi la volonté de développer une action militante marquée, se poussant sur la scène de l'action environnementale. Parmi les membres influents de l'époque figuraient Alain Lebrun (devenu avocat spécialiste de l'environnement), Jean-Paul Herremans (devenu chargé de mission à Inter-Environnement-Wallonie, puis directeur des RNOB et aujourd'hui consultant indépendant en aménagement du territoire), Alain Peeters (devenu prof. à l'UCL), André Lejeune (devenu prof. à l'UCL) et Yves Van Cranenbroeck.

Le GJPN subit une crise interne grave en 1976, due à des différences de vue entre responsables. Sur la table : le manque d'éthique dans la gestion des activités de type « mouvement de jeunesse » (avec notamment des problèmes de murs lors de camps), les géométries variables dans l'engagement personnel (avec les habituels abandons de postes, les fausses promesses, les compétences surévaluées) et, plus fondamentalement, la responsabilité des dirigeants qui développaient des activités écologiques militantes au nom de jeunes, pas encore à même de mesurer la portée des actions et positions qu'ils soutenaient, notamment par leur présence à des manifestations. Il faut replacer ce dernier problème dans le contexte de l'époque où l'écologie politique naissait au départ d'un vivier militant de gauche, notamment anti-nucléaire, effrayant les militants naturalistes traditionnels qui redoutaient la récupération politique de leur travail. Cette crise se solda par la démission d'Yves Van Cranenbroeck qui assurait le secrétariat et les publications.

Deux groupes locaux ont ensuite quitté le GJPN : le « Cave Nos » qui avait rejoint l'association quelques mois auparavant, actif dans la région de Chaumont-Gistoux, créé et animé par Luc Noël depuis 1973, et le Groupe Nature Sainte-Marie, une section locale historique du GJPN basée à l'école Sainte-Marie à Schaerbeek, animée par Marc Minne. Marc Minne et moi-même avons fait l'analyse suivante qui

se révéla exacte : Yves Van Cranenbroeck parti, le GJPN ne disposerait plus de personnalité rigoureuse et suffisamment engagée pour soutenir les activités des groupes locaux via la publication d'un programme des activités et le maintien d'un dynamisme interne. Effectivement, le GJPN devint rapidement une association plus informelle qui déclina et finit par disparaître faute de renouvellement de ses cadres. Pour ne pas se retrouver chacun dans l'isolement, le Cave Nos et le Groupe Nature Sainte-Marie ont organisé leurs activités conjointement durant les mois qui suivirent, dont un camp à Mariembourg en juin 1977. Jeunes & Nature est né dans ce contexte, à l'automne 1977, du rapprochement d'individus (Yves Van Cranenbroeck et son ami Philippe Van Sull) et des deux groupes de jeunes qui avaient entre temps appris à bien se connaître et dont les membres constituaient une base suffisante pour l'organisation d'activités de terrain. L'âge de la majorité étant alors toujours fixé à 21 ans, seuls Luc Noël, Yves Van Cranenbroeck et Philippe Van Sull furent les fondateurs publiés au Moniteur belge. Comme je n'avais que 19 ans en 1978, mes parents acceptèrent de demander mon émancipation auprès du tribunal de la jeunesse. Marc Minne et son second Luc Ysebaert, plus jeunes encore, n'ont pu figurer parmi les fondateurs officiels de l'asbl mais ils furent étroitement associés à sa gestion. Il est important de souligner que nous avons tous retenu les leçons du GJPN et de ses dérivés, d'où l'établissement de l'objet social et des principes de vie à J&N qui ont été préservés jusqu'à aujourd'hui.

La couleur orange ?

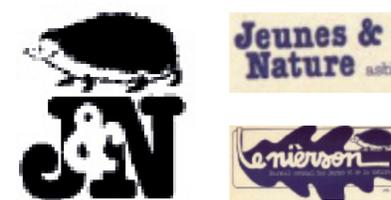
Le groupe Cave Nos était bien organisé sur le plan administratif avec un bulletin bimestriel pour le grand public, un autocollant, un cachet, le tout avec une profusion d'orange, une couleur gaie et positive très à la mode dans les années septante, notamment dans l'ameublement. Comme le J&N naissant n'avait encore ni sigle, ni papier à lettre, ni fournitures de bureau, c'est le matériel du Cave Nos qui fut utilisé, en orange bien évidemment. Le hérisson, souvenir d'un week-end à Daverdisse.

Durant l'été 1977, Yves Van Cranenbroeck et moi-même avons visité un camp d'étude organisé à Daverdisse par l'IYF (une fédération internationale d'associations de jeunes naturalistes basée alors au Danemark). Ce fut une révélation. Nous avons rencontré des jeunes venus de Flandre, d'Allemagne, des Pays-Bas, des pays scandinaves qui vivaient la même passion naturaliste. Nous avons découvert qu'ils étaient membres d'organisations de jeunes gérées par des jeunes dont certaines étaient très anciennes comme le NJN hollandais ou les Natur og ungdom (traduction : Jeunes & nature) suédois et norvégien. Autre découverte : ces jeunes avaient des centres d'intérêt peu usités chez nous comme les lichens ou les petits mammifères. Ils utilisaient notamment des trappes qui capturaient les rongeurs vivants et c'est lors de ce camp que fut recensée la musaraigne de Miller en Wallonie. Lorsque nous avons débuté les activités de Jeunes et Nature, marqués par la visite à Daverdisse, nous avons eu la volonté d'élargir les centres d'intérêt trop dominés par l'ornithologie, puis la botanique. Nous avons développé des activités dans les

domaines de l'herpétologie, de l'hydrologie, de l'entomologie et de la mammalogie. C'est ce dernier secteur qui rencontra le plus de succès, devenant la troisième discipline après l'ornithologie et la botanique. La personnalité du mammalogiste Roland Libois, jeune assistant à l'Université de Liège, qui participa aux camps y fut pour beaucoup. C'est dans ce contexte de soutien au développement de la mammalogie en tant que discipline naturaliste que l'emblème de J&N fut choisi. Il ne fallait ni un oiseau, ni une plante mais un petit mammifère de nos régions. Le hérisson, sympathique, proche des gens mais écrasé sur les routes, s'imposa d'autant plus naturellement qu'il était bien présent dans la communication des associations-soeurs aux Pays-Bas et en Scandinavie. »

LUC NOËL

(1978) 1983-2001 sur les documents



2012 sur les documents / roll up



2005 sur le site



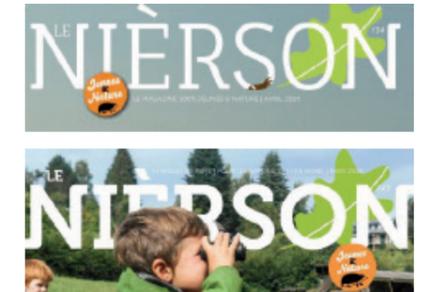
2014-2022



2009 sur les documents



2014-2022



Depuis, le look de notre cher hérisson a évolué et subi quelques modifications durant ces 40 dernières années. Il a changé de sens, perdu quelques picots en chemin, été sur un fond blanc, vert ou orange, etc. Tous des changements où le logo de Jeunes & Nature a, au fil des années, perdu petit à petit son symbole fort original tel que le hérisson, celui-ci étant moins mis en évidence ces dernières années avec le logo sous forme de « badge » rond. Aujourd'hui, dans une envie de donner un aspect plus dynamique et jeune à l'association,

nous nous sommes attelés à la recherche d'un design épuré en concordance avec l'air du temps. Toutefois, l'idée était de justement renouer avec les symboles forts de la création de l'asbl, à savoir le petit mammifère et la couleur orange. C'est pourquoi, il a été décidé de mettre ces éléments en valeur. Ces réflexions, avec l'aide de la société Embie, ont pu faire naître le logo J&N d'aujourd'hui. Ce nouveau logo s'accompagne d'une nouvelle charte graphique et d'un nouveau site internet qui devrait totalement voir le jour en septembre 2022. Ce nouveau site web est le fruit de longues réflexions afin de permettre une meilleure expérience d'utilisation pour l'ensemble des membres de l'asbl et au-delà. Tu pourras entre autres y découvrir de nouvelles fonctionnalités, dont on garde encore un peu le secret d'ici là (il ne s'agirait pas de tout dévoiler avant l'heure!).

MAIS POUR L'HEURE, NOUS TE LAISSONS T'IMPRÉGNER DE CE NOUVEAU LOOK !



Preslia de Vries

L'HUMAIN ET LES LICHENS À TRAVERS LES ÂGES

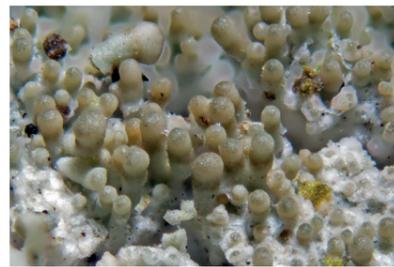
Toute l'année il est possible de voir des petites taches de couleurs dispersées sur les arbres, les rochers ou à même le sol. Ces taches peuvent être grises, oranges, jaunes, bleues, vertes et de tas de formes différentes. Ce sont les lichens. Éléments du vivant majoritairement inconnus, je te propose de les découvrir sous le prisme humain.

UN LICHEN : C'EST QUOI EXACTEMENT ?

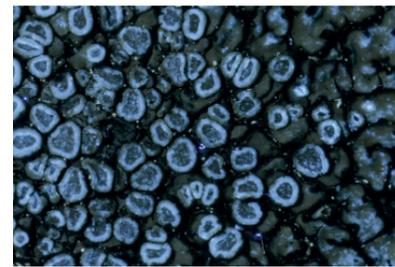
Mais avant toute chose, il est important de se mettre d'accord sur ce qu'est un lichen. Un lichen, c'est l'histoire d'une symbiose allant à la fusion de deux organismes inséparables : une algue et un champignon. Parfois le couple est légèrement modifié et l'algue est remplacée par une cyanobactérie, parfois un élément se rajoute en plus : une levure. Mais en règle générale, nous avons une algue et un champignon. Le champignon occupe la couche extérieure et va apporter protection, antibiotiques, vitamines, eau et minéraux, tandis que l'algue occupe la couche interne et va apporter le sucre et la couleur du lichen. Un lichen est constitué d'un « thalle » (c'est le nom donné à son corps tout entier) et parfois d'éléments annonçant son mode de reproduction du moment (des soraliés ou isidies si c'est une reproduction végétative (en se clonant), des apothécies si c'est une reproduction sexuée).



Soraliés
Photo de Preslia de Vries



Isidie
Photo de Richard Droker



Apothécie
Photo de Richard Droker

Au total, les lichénologues estiment le nombre d'espèces de lichens à 20 000 au niveau mondial. En France, il y en a 3000 et en Belgique on peut tabler sur entre 1000 et 2000 très certainement. Leurs allures peuvent donc être vraiment très multiples ! Il existe plusieurs « types » de lichens selon leur forme, leur façon de s'incruster ou non dans leur support, etc.

POUR SIMPLIFIER, EN VOICI 4 PRINCIPAUX

LES LÉPREUX

Ce sont des lichens tellement incrustés dans leur support, qu'il est impossible de les enlever sans prendre un morceau du substrat (écorce, roche, etc.) avec ! Ils n'ont pas vraiment de structure. L'ensemble est constitué de petites boulettes plus ou moins rassemblées entre elles sur le substrat.



Flavoparmelia caperata
Photo de Preslia de Vries

LES CRUSTACÉS

Ce sont également des lichens fortement incrustés dans le substrat. Contrairement aux lépreux, les lichens crustacés ont une structure. Bien souvent, on remarque la circonférence du thalle et en son centre, la partie plus vieille, des éléments de modes de reproduction.



Lecanora campestris
Photo de Preslia de Vries

LES FOLIACÉS

Ce sont des lichens qui sont attachés au substrat grâce à des « rhizines » (des sortes de crampons). Leur thalle a une apparence de feuille, d'où leur nom. Il est possible de les détacher du substrat sans devoir prendre ce dernier avec.



Xanthoria parietina
Photo de Ferran Turmo Gort

LES FRUTICULEUX

Ce sont des lichens qui sont attachés comme les foliacés au substrat mais seulement en un point. Ils ressemblent avec leurs grosses ou fines lanières à des petits arbres bien touffus.



Evernia prunastri
Photo de Preslia de Vries

Et finalement, à côté de ces lichens « simples », aux formes différentes, il existe également des lichens « complexes » : les Cladonia. Ces lichens ressemblent à des trompettes (ou à des oreilles de Shrek, selon ta préférence). On dit que ce sont des lichens complexes car ils n'ont pas un mais deux thalle : un primaire (celui qui recouvre le support) et un secondaire (celui qui ressemble à une trompette).



Cladonia « oreille de Shrek »
Photos de Presilia de Vries



Cladonia « allumettes »
Photo de Presilia de Vries

Mais quel rôle jouent ces organismes dans notre écosystème ? Il y en a tout plein en vérité :

- > Nourriture pour certains animaux (les escargots en raffolent et ont même leurs préférences)
- > Éléments pour la construction de nids d'oiseaux
- > Abris pour des petites bêtes
- > Éléments pionniers de la vie dans un milieu (comme les mousses)
- > Absorption du CO₂ et rejet d'oxygène (comme les plantes ! Grâce à la présence de l'algue)

Ces rôles ne se font pas sans mal car un lichen, bien que pouvant vivre « quasi éternellement », prend énormément de temps pour grandir. Les plus lents peuvent grandir de 0,1 millimètre par an. Il faut donc se dire, que les lichens que tu vois assez gros ont donc pris plusieurs années pour grandir !



Photo de Tim Waters

BIOINDICATEUR

En plus de remplir déjà une pléthore de rôles, les lichens sont de formidables bioindicateurs. Avec eux, il est possible de déterminer la qualité de l'air ambiant. Je te propose ci-dessous une échelle simplifiée, basée sur celle de V. Writh, un lichénologue allemand, où les lichens sont classés en fonction de leur tolérance à la pollution (des moins tolérants (1) aux plus tolérants (9)). Les espèces sélectionnées sont assez faciles à reconnaître, si tu as envie d'évaluer la qualité de l'air autour de chez toi. Ceux au début de l'échelle indiqueront donc une qualité de l'air beaucoup plus élevée que ceux présents à la fin (bien qu'il soit bien entendu possible de rencontrer les lichens tolérants à la pollution dans des zones d'air « pur »).

RAMALINA FRAXINEA



Photo de Presilia de Vries

USNEA FILIPENDULA



Photo de Nikodemus Karlsson

PHYSICIA AIPOLIA



Photo de Presilia de Vries

PHYSICIA STELLARIS



Photo de Tab Tannery

EVERNIA PRUNASTRI



Photo de Presilia de Vries

PHLYCTIS ARGENA



Photo de Presilia de Vries

XANTHORIA PARIETINA



Photo de just.Luc

PHYSICIA TENELLA



Photo de Presilia de Vries

LEPRARIA INCANA

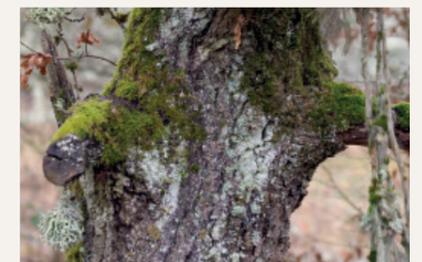


Photo de Presilia de Vries

L'ART ET LE LICHEN



"Stone, lichen" de Anu Tuominen
Credits to Vilseskogen

À travers les âges, les lichens ont laissé une trace toute particulière. Longtemps confondus avec les mousses (notamment au Japon, où les concepts de mousse et lichens sont représentés par un seul mot en poésie classique, koke goromo), les lichens ont été parfois admirés, parfois rejetés.

En poésie japonaise par exemple, les lichens et mousses vont être rassemblées en un mot-clé, symbolisant à lui tout seul une saison : kigo. On apprend ainsi qu'en Orient, les lichens sont des symboles du printemps et de l'été, contrairement à l'Occident où on daigne les regarder qu'en hiver, quand le reste de la nature « est morne ». En effet, au Japon, le lichen apparaît comme un élément apportant à nouveau de la couleur, de l'espoir, expression de la survie dans un décor apocalyptique (tel que le désert laissé par la catastrophe d'Hiroshima).

En revanche, en littérature occidentale, le mot lichen va souvent porter un double sens : celui à la fois de la maladie de peau qui en porte le même nom et celui d'élément naturel boisé. La connotation du terme va donc petit à petit devenir négative, y compris plus tard dans l'imaginaire collectif.

C'est cette influence littéraire, corrélée à d'autres facteurs, qui ont conduit à ce qu'il y a encore récemment, on pensait que le lichen était un parasite pour l'arbre (et les humains !) et qu'il fallait s'en débarrasser en le récurant à la brosse. Qu'on se le dise : ce sont des fadaïses, le lichen ne parasite en rien les arbres et ne peut nous causer des irritations qu'en de très rares occasions, c'est-à-dire si vous êtes bucheron et que vous coupez régulièrement des arbres lichénisés. Sinon, quasiment jamais.

Enfin, dans l'art plus pictural et sculptural, le lichen a également eu sa place, souvent plus positive que dans la littérature occidentale. La diversité de formes et de couleurs est une inspiration permanente.

**« Des maladies perdues ressuscitaient,
une vieille femme avait la lèpre, une autre
était couverte de lichens, comme un arbre
qui se serait pourri à l'ombre »**

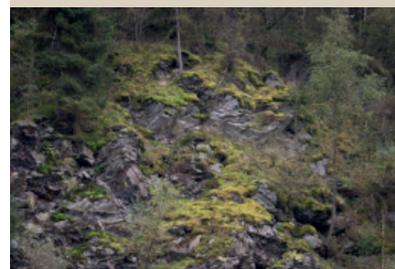
Émile Zola, Lourdes, 1894



"Saint Georges" de Antoni Pitxot, 1976
Théâtre-musée Dali

**« Une tache d'eczéma,
un prurit que la roche
ne peut gratter mais le
tampon à récurer
du vent, de grésil et
de gravier, apporte
quelque apaisement »**

Lorna Crozier,
Small Mechanics, 2013



Murs de mousses et lichens à Vielsam
Photo de Presilia de Vries

LA THÉORIE
DES SIGNATURES

Les lichens ont par le passé également eu un rôle médical, ou du moins dans une certaine mesure. Certaines croyances étaient liées à l'analogie, la théorie des signatures faisant partie de ces croyances. Concept né en Chine, il s'est rapidement répandu en Asie puis en Occident. D'après cette théorie, l'homme est le reflet du monde et tous les éléments de la nature sont en correspondance avec l'anatomie humaine. Pour simplifier, si un élément naturel ressemble à un organe humain, cet élément servira à soigner cette partie-là du corps humain.

C'est à cette occasion que les lichens ont connu auprès des savants un intérêt croissant.

Le lichen *Lobaria pulmonaria*, dont la forme des nervures ressemble à celles des alvéoles pulmonaires, était utilisé pour les infections respiratoires comme la tuberculose. Le *Xanthoria parietina*, en raison de sa couleur, a servi à soigner la jaunisse. Les *Usnea barbata* servaient à lutter contre la chute des cheveux ou encore les *Usnea plicata*, poussant sur les crânes des pendus, servaient à lutter contre les épilepsies et les hémorragies.

Cette croyance médicale va petit à petit être décriée au 18 et 19e siècle et n'est aujourd'hui plus du tout considérée comme valable. Toutefois, il est important de souligner que certains lichens auraient tout de même quelques vertus médicinales mais le sujet n'a pas encore été assez étudié que pour le développer ici.

USAGES DU QUOTIDIEN

Au niveau plus terre-à-terre et quotidien, les lichens ont pu aussi jouer leur rôle. En cas de disette, les lichens ont parfois été utilisés, principalement dans les contrées nordiques, comme épices, farine ou simplement comme repas. Il y a même un cas de lichen utilisé à la place des pommes de terre pour réaliser de l'alcool. Comme quoi l'esprit humain ne manque pas d'idées originales.

Au niveau des vêtements et de la coquetterie, les humains ont longtemps utilisé ces organismes pour réaliser de la peinture ou pour teindre leurs vêtements. Pas besoin de mordant avec les lichens, la molécule se trouve déjà à l'intérieur. Par ailleurs, des parfumeries ont sorti des parfums célèbres aux notes boisées, contenant notamment du lichen.

De formidables éléments de la nature à découvrir !

Sources d'émotions diverses, les lichens ont encore plein de choses à montrer. Qui sait ce qu'on va encore découvrir sur eux d'ailleurs, des études étant en cours. Dans tous les cas, si cet article a réussi à te rendre curieux sur les lichens, voici de quoi alimenter cette nouvelle passion :

- Chez Jeunes et Nature, des balades sur les lichens vont de temps à autre être organisées durant l'année. Si tu as envie d'en apprendre davantage sur eux, regarde bien les dates !
- Si tu es un animateur ou une animatrice chez J&N, le week-end d'initiation naturaliste sur les champignons, mousses et lichens qui a lieu chaque année en automne est une belle introduction à ce monde-là aussi.
- Au niveau des livres, les guides Belin sont une bonne porte d'entrée pour l'identification des lichens (« Guide des lichens de France », Éditions Belin, en trois volumes sur les lichens des sols, des roches et des arbres).
- Si la partie plus artistique t'intéresse, j'ai appris plein de chose du livre « Lichens – Pour une résistance minimale » de Vincent Zonca. 🍄



Hey, moi c'est Presilia ! À J&N depuis 2016, je m'implique dans différents pans de l'association. J'aime tout dans la nature, mais ma passion ce sont les champignons et raconter des contes.

Lichen des rennes groupe
Photo de Presilia de Vries

Fanny Perot

MON EXPÉRIENCE LORS D'UN STAGE AU PROJET LIFE CONNEXIONS

AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU PARLER DES PROJETS LIFE DE NATAGORA ?

Il s'agit de projets de conservation d'habitats naturels¹ et/ou d'espèces menacés. Ainsi, il existe plusieurs projets comme ceux du LIFE Anthropofens, Herbages, in Quarries, Nardus, Pays mosan, Prairies bocagères, Connexions... co-financés par l'Union européenne.

J'ai eu l'heureuse opportunité de réaliser un stage au projet LIFE Connexions, aussi nommé « Actions prioritaires pour la connexion de prairies, pelouses, forêts humides et espèces associées en régions wallonne (BE) et Grand Est (FR) ». En deux semaines, j'y ai appris énormément de choses et je voulais vous partager le but de ce projet.

DANS UN PREMIER TEMPS, QUELS SONT LEURS OBJECTIFS ?

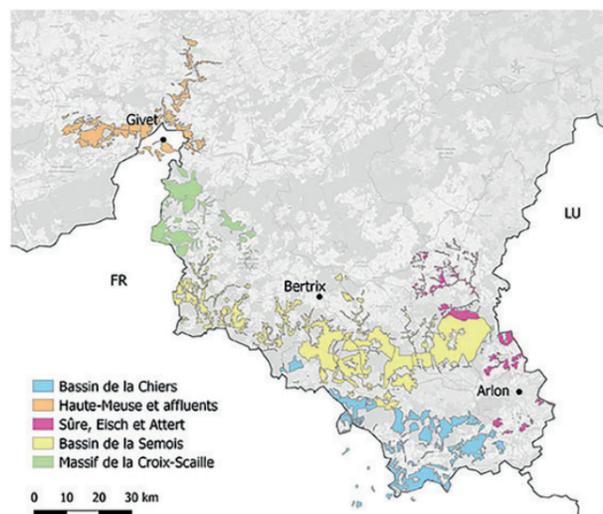
Le LIFE Connexions, comme son nom l'indique si bien, essaye de reconnecter les différents milieux naturels menacés entre eux, permettant de stabiliser ou d'augmenter leurs populations d'espèces végétales comme animales. Certaines espèces en danger tels le Cuivré de la bistorte (*Lycaena helle*) et la Moule perlée (*Margaritifera margaritifera*) sont particulièrement visées par ce projet.

Il y a huit habitats spécifiques visés par le projet : les pelouses calcaires de sables xériques², les pelouses calcicoles, les nardaies caractérisées par des sols pauvres et acides, les prairies humides oligotrophes à molinie, les mégaphorbiaies alluviales, les prairies de fauche mésophiles, les tourbières boisées et les forêts alluviales. Pour les initiés, chaque nom d'habitat est

désigné par à un code au niveau de l'Union européenne. Par exemple, les nardaies sont appelées « 6230 ». Si le nom de ces habitats ne vous disent pas grand-chose, je vous propose de consulter le site du projet pour plus d'informations : <https://www.life-connexions.eu/la-nature-que-nous-protégeons/habitats>.

Il existe 5 zones d'action différentes au sein du projet : le bassin de la Chiers, le bassin de la Semois, la Haute-Meuse et ses affluents, le massif de la Croix-Scaille et la Sûre, Eisch et Attert.

Le LIFE Connexions a débuté le 1er janvier 2021 et aura une durée de 7 ans. J'ai déjà hâte de voir le résultat à la fin du projet et je pense que vous aussi ! 🍌



La zone d'action - Life Connexions.
<https://www.life-connexions.eu/la-nature-que-nous-protégeons/zone-daction>.

¹Ces habitats naturels doivent se trouver en réseau Natura 2000. Le réseau Natura 2000 est une initiative de la commission européenne afin de protéger des milieux naturels et leurs espèces par-delà les frontières. Les Etats membres de l'Union Européenne doivent suivre ces directives européennes et désigner un certain nombre de site sous le statut « Natura 2000 ».

²Milieu très sec.



Les prairies humides à molinie
Photo de Xavier Janssens



Les nardaies
Photo de Xavier Janssens



Les pelouses sur sables
Photo de Xavier Janssens



Les mégaphorbiaies alluviales
Photo de Frédéric Degrave



Les prairies de fauche mésophiles
Photo de Xavier Janssens



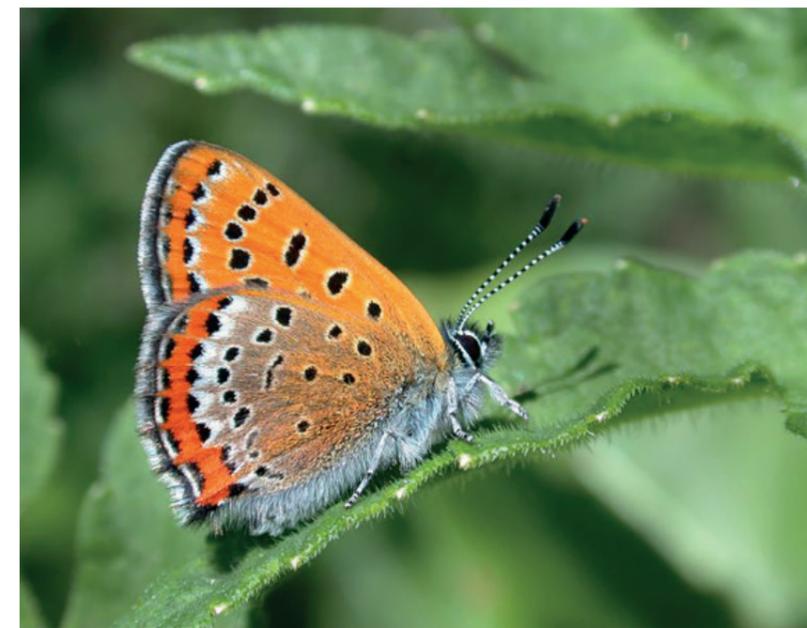
Les pelouses calcicoles
Photo de Xavier Janssens



Les tourbières boisées
Photo de Hubert Baltus



Les forêts alluviales
Photo de Damien Sevrin



Cuivré de la bistorte, <http://biodiversite.wallonie.be/fr/lycaena-helle.html?IDD=50333844&IDC=280>



Coucou ! Je m'appelle Fanny et je suis chez J&N depuis mes 10 ans. J'adore la nature en générale mais l'ornithologie est ce que je préfère. Je fais des études de biologie à l'UCL depuis 4 ans. J'aime beaucoup voyager et découvrir de nouveaux paysages. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait...peut-être aux prochains weekends !



Loÿsa de Chevigny et Gabriel Casalanguida pour le Conseil d'administration de J&N

UNE MAISON POUR LES JEUNEZÉNATUREIENS

Nous avons depuis de nombreuses années le projet d'acheter un bâtiment qui deviendrait le repère de nos membres, « la maison des jeunezénatureiens ». Pendant longtemps l'idée est restée à l'état projet, mais elle est en train de se concrétiser !

En effet, au mois de janvier nous avons trouvé une maison à vendre située à Rochefort. Un beau corps de logis, un grand hangar, plein de possibilités d'aménagement, le Ravel qui passe dans le fond du jardin, une région riche en biodiversité... Serait-ce la maison de nos rêves ? Ça s'en approche très fort en tous cas ! S'en sont suivies beaucoup de démarches assez intenses pour le CA : visites, contre visites, notaire, rendez-vous avec les banques... Nous voilà maintenant en mai, l'AG a voté son accord pour le pro-

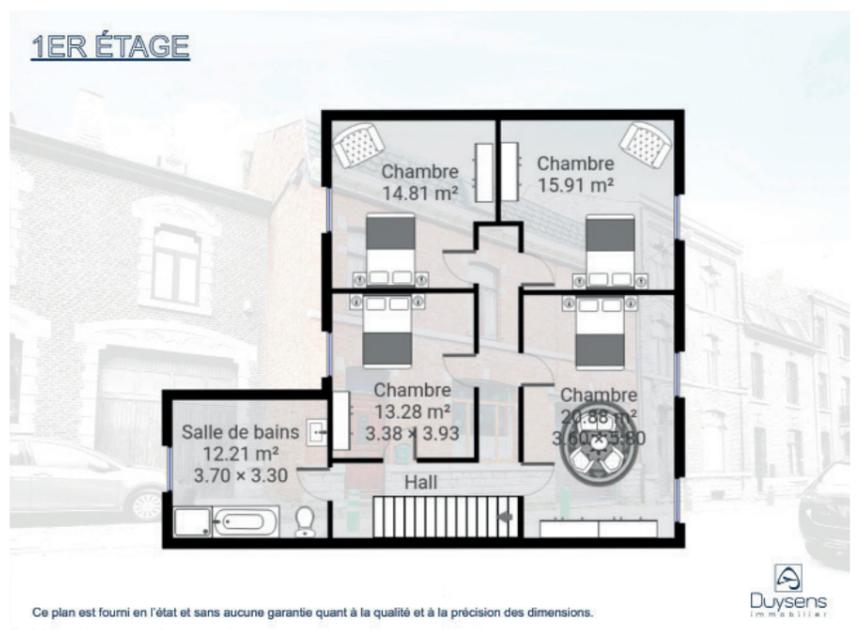
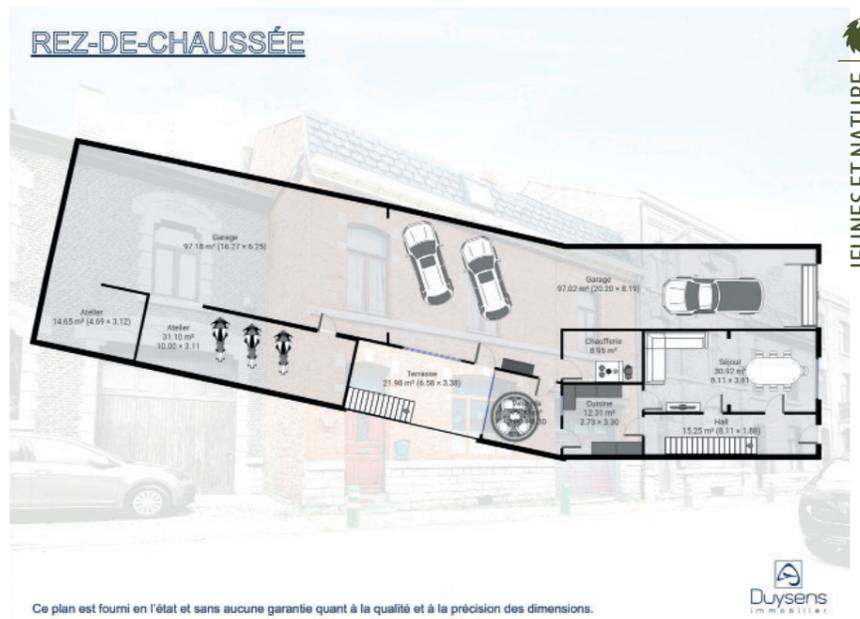
jet, le compromis a été signé en mars, la banque nous accorde un prêt et l'acte officiel devrait être signé en juillet ou en août. Viendra ensuite le doux temps des travaux !

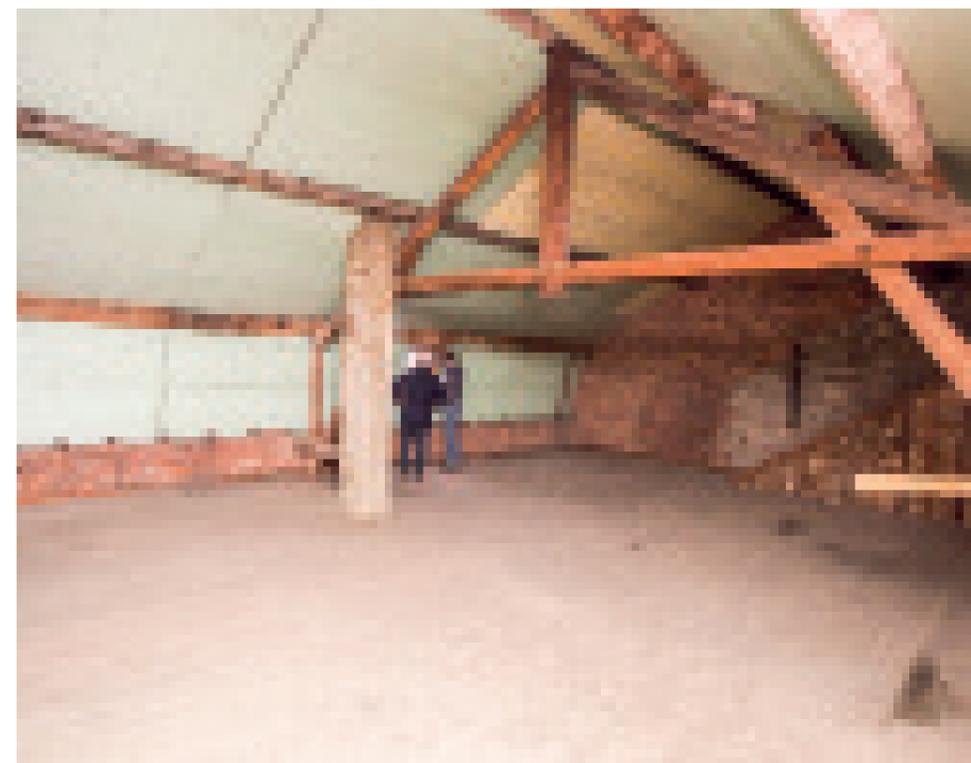
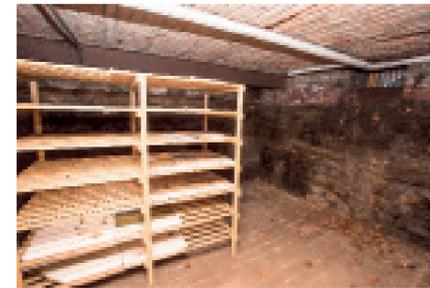
UNE MAISON, MAIS POUR QUOI FAIRE ?

Les projets pour la maison des jeunezénatureiens sont multiples car nous comptons développer ce "camp de base" pour qu'il serve à J&N de longues années. À notre dernière assemblée générale, nos animateurs ont ima-

giné à quoi pourrait ressembler cette maison. L'idée est de créer une maison accueillante pour que tous les animateurs s'y sentent bien et y viennent régulièrement pour se former et travailler sur différents projets de l'association. Nous comptons donc y installer des bureaux ; créer une grande salle de formation polyvalente au grenier où seront accessibles notre grande bibliothèque naturaliste, nos binoculaires et microscopes ; transformer les chambres en dortoirs pour y accueil-

lir nos animateurs ; rénover la cuisine pour concocter des bons petits plats et enfin réhabiliter le hangar pour y stocker notre matériel grandissant. Evidemment il y a plein d'autres projets plus originaux pour cette maison : une tour d'astronomie, des fresques, un cabinet de curiosités naturalistes, un toit végétalisé servant aussi de terrasse, une serre à papillon... Mais qui sait ? Peut-être qu'un jour ces idées se réaliseront. La créativité et l'ingéniosité des animateurs de Jeunes et Nature n'ont pas de limites !





Photos de Thibaud Vandaudenard

MAIS POURQUOI SE LANCER DANS UN TEL PROJET ?

D'un point de vue purement financier, c'est **beaucoup moins cher à long terme que de louer** des bureaux et des endroits de stockage. Actuellement pour une surface de +- 80m², nous payons 22.000€/an, pour approximativement le même montant nous deviendrions propriétaire de plus de 400m²!

Logistiquement ça nous faciliterait beaucoup la vie, nous pourrions enfin entreposer notre matériel sans devoir jouer à Tetris et l'entretenir avec une plus grande facilité. Ça permet aussi de se donner les possibilités de répondre à des besoins grandissant en termes de place, sans augmenter le coût des locations chaque année.

Enfin en termes de **dynamique associative** ça permet d'avoir un endroit à nous, où nos animateurs peuvent se rassembler quand ils veulent sans aucun surcoût, que ce soit pour travailler ou faire du team building, profiter de la bibliothèque ou du matériel naturaliste de J&N... bref une maison par et pour les jeunezénaturiers!

POURQUOI AVOIR CHOISI UNE MAISON DANS CETTE RÉGION ?

Implantée en Calestienne et à proximité de la Famenne et l'Ardenne, la maison est située à la jonction de trois zones biogéographiques des plus intéressantes. Cette situation nous permettra d'organiser de nombreuses **activités de formations naturalistes** dans une des régions de Wallonie les plus riches en termes de biodiversité.

Pourquoi pas dans le Viroin, en Lorraine ou dans les Hautes-Fagnes, régions très riches en espèces également? Rochefort nous paraissait le meilleur compromis entre **l'accessibilité en transport en commun et la biodiversité**, puisque des lignes de trains directes y arrivent depuis Bruxelles, Ottignies, Namur, Liège ou Arlon, ce qui en fait une zone relativement centrale. La maison est située à 10' en bus de la gare de Jemelle, 15' en vélo et 50' à pied et elle est accessible depuis le Ravel qui part de la gare.

Il fallait aussi un prix de l'immobilier accessible pour l'association. Une maison de 180m² avec grenier aménageable de 80m² et un jardin plus un hangar de 240m² à 200 000€ démontre l'accessibilité des tarifs de cette région.

UNE MAISON POUR QUAND ?

Une partie de la maison est en bon état et pourra servir dès le retour des camps de cette année de lieu de stockage pour notre matériel. Mais les conditions y seront un peu spartiates tant que nous n'aurons pas entrepris les travaux de rénovation et d'amélioration des performances énergétique du bâtiment. Nous espérons commencer les travaux dès septembre, ceux-ci devraient durer entre 1 et 2 ans maximum.

COMMENT FINANCER CE GRAND PROJET ?

Tout d'abord par un prêt pour l'achat, qui nous ne nous coûtera pas plus cher que nos petits bureaux actuellement loués. Ensuite en allant chercher des financements auprès des pouvoirs publics, de fondations ou d'associations qui pourraient participer dans le coût de travaux. **Enfin grâce à la générosité de nos membres, vous qui nous lisez, nous comptons sur vous pour nous aider dans cette grande aventure qui aura un impact positif sur l'association pendant de nombreuses années!** Nous allons lancer une campagne de dons pour financer la maison des Jeunezénaturiers, parlez-en autour de vous, il faut faire remonter l'information jusqu'à la première génération de Jeunezénaturiers.

Plus nous pourrons lever des fonds d'ici la fin de l'année 2022, moins nous devons emprunter pour les travaux et moins notre budget annuel des vingt prochaines années sera impacté. Moins nous alourdissons le budget annuel, plus facilement nous pourrons continuer à proposer un maximum de services à nos membres pour un coût toujours abordable. Jeunes et Nature c'est toujours l'aventure, un nouveau chapitre de l'association est en train de s'écrire, ce nouveau défi est amorcé par la génération actuelle d'animateurs, mais il impactera nos membres pour toutes les générations à venir. Rejoignez l'aventure avec les moyens, l'énergie et le temps que vous pouvez, chaque petit geste compte et J&N compte sur vous! 🍃

BUDGET DU PROJET

COÛT DE LA MAISON
200 000€

PRÊT HYPOTHÉCAIRE
185 000€

FONDS PROPRES
15 000€

FRAIS DE NOTAIRE
35 000€

TRAVAUX
150 000€ - 200 000€

COÛT TOTAL
400 000€ - 450 000€

LIQUIDITÉS MINIMALES*
50 000€

LIQUIDITÉS IDÉALES**
200 000 - 250 000€

* prêt travaux
**pas de prêt travaux

QUELS TRAVAUX DEVRONT ÊTRE RÉALISÉS ?

- > Les toits de la maison et du hangar
- > L'isolation de la maison
- > L'installation électrique
- > Les châssis
- > La cuisine
- > Les sanitaires
- > Transformer le 1er étage en dortoir
- > Le réaménagement/ameublement des pièces

LA DISCRÈTE ET MYSTÉRIEUSE DAME NOIR

DEPUIS 1995, AU CŒUR D'UNE VIEILLE FORÊT ARDENNAISE, EST LOVÉ UN GIGANTESQUE NID. SANS NUL DOUTE, CELUI DE LA DISCRÈTE ET MYSTÉRIEUSE DAME NOIRE.

CELLE-CI N'EST NULLE AUTRE QUE LA CIGOGNE NOIRE... CETTE ÉCHASSIER DISPARU DE BELGIQUE EN 1889 À CAUSE DE LA DÉFORESTATION ET QUI EST RÉAPPARU DANS NOS FORÊTS ARDENNAISES PRESQUE UN SIÈCLE PLUS TARD.

À TRAVERS LE FEUILLAGE, JE LES VOIS... SES 3 JEUNES CIGOGNEAUX DE L'ANNÉE, POSÉS EN TOUTE DISCRÉTION AU SOMMET D'UN VIEUX CHÊNE. 🍃

Inspiré par Quentin Van belle.



Bientôt une vingtaine d'années et, depuis quatre ans, je me suis découvert une passion pour la photographie nature et plus particulièrement la photographie animalière. J'ai toujours aimé la nature et ce depuis mon plus jeune âge. Petit, mon père m'a emmené à l'affût, j'ai vu et observé longuement un cerf. Depuis lors, je ne cesse de me balader en forêt, que ce soit à cheval ou à pied. La nature est belle et j'ai eu envie de capturer ces instants magiques de rencontre avec les animaux. Si vous désirez voir mon travail, je vous invite à me suivre sur ma page Facebook @florimondpictures

Photos de Florimond Corbeel





Léopold Guyot et Elfie Gashi Vandenhove

LA PHYTOREMÉDIATION

Saviez-vous que certaines terres étaient remplies de vilains métaux lourds ? Et que certaines plantes avec des super pouvoirs pouvaient être utilisées pour faire fuir ces métaux de nos terres ? Lisez notre petit article afin d'avoir quelque chose d'intéressant à raconter à votre prochain repas de famille.

LA SOURCE DE NOS SOUCIS

Pour commencer, pourquoi y a-t-il des métaux lourds dans nos sols ? Il existe deux sources différentes pouvant amener de tels éléments à se retrouver sous nos pieds. Premièrement, la source anthropique : nous. La fabrication et l'utilisation de pesticides, l'industrie chimique, l'exploitation des minéraux, les décharges et l'incinération de nos déchets ménagers et industriels ; autant de différentes manières de polluer des terres qui deviennent inutilisables. Le passé industriel wallon y est également pour quelque chose : certaines terres ont été contaminées par des retombées de fumées provenant de hauts-fourneaux sidérurgiques. Deuxièmement, vient la source naturelle. Les métaux lourds trouvés dans certains sols peuvent provenir d'éruptions volcaniques ou d'embruns marins, et la roche-mère dont proviennent certaines terres peut initialement contenir quelques-uns de ces éléments.



Photos de Pixabay

MÉCHANTS MÉTAUX LOURDS

Bon, le fait qu'on sache qu'il y a des métaux lourds dans le sol, c'est bien, mais en quoi est-ce mauvais exactement ? Pour faire court, ces éléments sont non biodégradables et restent donc indéfiniment dans les sols si l'on ne fait rien. Cela empêche par exemple les agriculteurs d'utiliser ces terrains contaminés, car les plantes qu'ils cultivent ne parviennent plus à pousser à ces endroits-là. En effet, chez la plupart des plantes, une trop forte concentration en métaux lourds est toxique, car il s'agit d'éléments non-essentiels pour la plante qui vont se substituer aux éléments dont elle a vraiment besoin. C'est comme si l'on remplaçait le calcium de nos os par le sucre qu'on mangerait, ou l'eau de notre corps par de l'éthanol. On ne fonctionnerait alors plus très bien.

Aussi, on observe une baisse de biodiversité dans les sites infectés, même si contre toute attente, ceux-ci favorisent le développement des plantes appréciant les sols métallifères. Les espèces sensibles aux métaux lourds disparaissent donc et laissent place aux espèces présentant une tolérance face à ceux-ci.

Enfin, les métaux lourds peuvent remonter la chaîne alimentaire et empoisonner les écosystèmes. Les animaux mangeant les plantes contaminées seraient à leur tour infectés, et ainsi de suite. Chez les humains, les métaux lourds ont des effets négatifs sur le long terme. Le plomb par exemple, peut réduire les performances intellectuelles chez les enfants, ainsi qu'entraîner une diminution du développement physique chez ceux-ci.

SOLUTIONS POSSIBLES

Maintenant, vous vous demandez donc évidemment : « Mais que pouvons-nous faire face à ce fléau ? ». Il existe plusieurs techniques permettant de remédier à ce problème. Par exemple, on peut effectuer un lavage des terres : on applique directement sur le sol contaminé des produits qui vont réagir avec les métaux lourds ou les solubiliser. On peut également avoir recours à des micro-organismes pouvant immobiliser ou utiliser ces éléments lourds, ou bien tout simplement confiner les terres infectées en aménageant une barrière peu perméable autour de celles-ci. Mais la technique qui va nous intéresser aujourd'hui, c'est la phytoremédiation, ou autrement dit l'utilisation des plantes pour capter ces fameux métaux lourds. Alors, comment est-ce que ça fonctionne ?

LA PHYTOREMÉDIATION AU NIVEAU BIOLOGIQUE

Les métaux lourds sont toxiques pour la majorité des plantes, une concentration élevée en métaux dans le sol peut mener à de graves conséquences pour la plante. Les plantes ont donc adopté plusieurs stratégies différentes afin de lutter contre la présence de ces métaux lourds. Il existe trois classes principales de plantes en fonction de la stratégie qu'elles adoptent face à la présence de tels éléments :

LES EXCLUANTES

Ces plantes vont essayer de bloquer l'arrivée des métaux lourds en leur sein. Mais cela ne fonctionne que si la concentration en métaux dans le sol n'est pas très élevée. Dans le cas contraire, la plante ne pourrait pas retenir l'entrée de ceux-ci et cela provoquera de grands dégâts pouvant aller jusqu'à la mort de la plante.

LES INDICATRICES

Ces plantes vont laisser rentrer les métaux lourds de manière passive, signifiant donc que la concentration de métaux lourds est identique à l'intérieur et à l'extérieur de la plante. Ces plantes s'habituent donc à la présence d'éléments lourds, elles se sont adaptées afin de vivre avec.

LES ACCUMULATRICES

La dernière stratégie utilisée par certaines plantes consiste à stocker les métaux lourds à l'intérieur d'elles-mêmes, majoritairement dans les parties aériennes (feuilles et tiges). La concentration en métaux lourds est donc plus importante à l'intérieur de la plante que dans son environnement. Mais pourquoi ces plantes choisissent-elles de stocker des composants toxiques en leur sein ? En stockant les métaux lourds dans un espace confiné, la plante empêche que d'autres de ses parties ne soient altérées par la présence de ces éléments toxiques. Cela leur permet donc de mieux survivre en milieux très riches en métaux lourds. Cette capacité permet également d'éviter la compétition inter-espèces avec des plantes qui sont moins résistantes face aux métaux toxiques. Et en plus, cette stratégie est très efficace afin de lutter contre les herbivores et les pathogènes, qui s'attaquent principalement à la partie aérienne de la plante. Ceux-ci seront donc « dérangés » par la présence de métaux toxiques dans leur alimentation. C'est cette dernière famille de plante qui est utilisée dans le cadre de la phytoremédiation.



Photo de Pixabay

LES TECHNIQUES DE PHYTOREMÉDIATION

Il existe deux techniques de phytoremédiation qui ont chacune leur utilité.

LA PHYTOEXTRACTION

En faisant pousser des plantes accumulatrices sur un sol contaminé, celles-ci vont absorber les métaux lourds et ainsi décontaminer le sol. Après, il ne restera plus qu'à couper et récupérer les parties aériennes des plantes afin que les composés toxiques ne soient pas réabsorbés par le sol. Et finalement récupérer les déchets et les traiter de manière adéquate.

LA PHYTOSTABILISATION

Cette technique n'a pas pour but de décontaminer un sol, mais plutôt de limiter la dispersion des composés toxiques. La plante ne doit pas être une accumulatrice, elle doit juste pouvoir se développer convenablement sur des sols contaminés. En effet, cette technique ne s'appuie pas sur l'absorption de métaux lourds, la simple présence d'un tapis végétal permet de limiter l'érosion par le vent et l'eau, cela permet aussi de diminuer le contact direct entre les animaux et le polluant.

LA RAISON DE LEUR SUCCÈS

Nous allons prendre ici pour exemple une plante ayant habituellement mauvaise réputation : le cannabis. Quand vous voyez ce mot, vous devriez penser directement à ses effets sur le cerveau plutôt que sur son efficacité à absorber les métaux lourds. Et pourtant, cette plante peut se montrer fort utile dans ce domaine !

De plus, la variété utilisée n'a (heureusement) aucune propriété psychotrope. Elle absorbe de manière très efficace ces éléments toxiques, et si le chanvre produit sur les terres polluées n'est pas trop intoxiqué, il peut être ensuite exploité pour différents secteurs tels que le textile, la construction et à des fins thérapeutiques (non, pas celles auxquelles vous pensez). De plus, ses racines pénètrent relativement profondément dans les sols, le travail n'est donc pas que superficiel. Et cerise sur le gâteau, en cultivant des plantes sur les terres contaminées, comme dit plus haut avec la phytostabilisation, on empêche l'érosion du sol et donc la dispersion des métaux lourds dans les rivières ou dans d'autres terres. Pour en citer d'autres, le trèfle est également une plante qui peut être utilisée pour remédier à notre problème.

DIFFICULTÉS DE MISE EN PLACE

Si c'est si fantastique que ça la phytoremédiation, pourquoi ne voit-on donc pas des plantations de cannabis et de trèfles partout ?

Comme aucune solution n'est jamais parfaite, la phytoremédiation a aussi son petit lot de désavantages. De manière assez évidente, c'est un processus lent : les plantes ne vont pas pousser du jour au lendemain. Aussi, ce n'est pas si simple que ça, toutes les plantes ne conviennent pas à tous les climats, et tous les types de sols. Il faut trouver des plantes phytoremédiatrices qui peuvent pousser dans tous les milieux. Enfin et surtout, il faut faire très attention à ce que les plantes utilisées ne deviennent pas des espèces invasives menaçant nos écosystèmes.

D'autres paramètres freinent l'utilisation de cette technique : il y a de fortes pressions sur les terrains belges, car nous sommes un pays démographiquement très dense. Il faut donc utiliser un maximum de terres à la fois pour les cultures diverses, pas le temps de les assainir.

Aussi, la phytoremédiation est une solution assez jeune, et on n'a pas encore assez de données et d'informations sur les plantes accumulatrices de métaux.

POUR CONCLURE

La phytoremédiation représente une voie intéressante pour la réhabilitation des sols contaminés aux métaux lourds, malheureusement cette méthode n'est pour l'instant pas encore utilisée à grande échelle en Wallonie. En effet, celle-ci n'est employée que dans le domaine industriel et dans le domaine de la recherche scientifique. En bref, ce n'est pas demain que vous pourrez trouver du cannabis dans le champ derrière votre jardin. Ce qui est bien dommage (pour la biodiversité bien sûr!). 🌿



Hello, je m'appelle Léopold, mais vous pouvez m'appeler Léo. Je suis à J&N depuis 8 ans, mais je m'investis pleinement en tant qu'animateur depuis cette année. J'adore les plantes, les papillons et la nature en général. Je suis d'ailleurs actuellement des études de biologie. A plus pour un camp ou un weekend.



Coucou, moi c'est Elfie. Je suis nouvelle à J&N, et j'ai hâte de participer à des tas d'activités et à en apprendre plus sur la nature ! Je suis étudiante en bac 2 de biologie, et j'aime particulièrement l'ornithologie.



Photos de Pixabay

AIDE À LA MIGRATION DES BATRACIENS

PAR PRESILIA DE VRIES



Ce 26 février, des forces de plusieurs associations se sont réunies : la commune de Court-Saint-Etienne, Natagora notre partenaire privilégié et Jeunes et Nature. L'objectif ? Installer une bâche de 200 mètres de long afin d'aider les batraciens dans leur migration. Cela fait maintenant quelques années que l'activité est bien en place dans la commune, ce qui a rendu la pose de la bâche et la plantation des piquets plus facile.

Comment fonctionne ce genre de système ? C'est assez simple. Les batraciens voulant traverser vont être bloqués par la bâche. Ils vont tenter d'en faire le tour mais, ce faisant, ils vont tomber dans des seaux enterrés tout le long. Chaque matin, des bénévoles viennent vérifier les seaux puis les vident de l'autre côté de la route. Ainsi, la traversée se fait en toute sécurité pour nos amis les crapauds, grenouilles et tritons.

Un peu plus d'un mois après, ce sont 1398 batraciens qui ont pu être aidés dans leur migration, soit 546 crapauds communs, 655 grenouilles rouges, 5 tritons alpestres et 98 tritons palmés ! 🌿



Photos de Presilia de Vries

GESTION DE LA RÉSERVE NATURELLE DE NYSDAM

PAR PRESILIA DE VRIES



Cette année, les gestions ont bien repris et celle effectuée pour la réserve naturelle de Nysdam (La Hulpe) ce 13 février a été une des plus impressionnantes en termes de rassemblement humain. Nous étions une trentaine face à une mission de taille : devoir libérer les pourtours des anciennes clôtures afin de pouvoir les remplacer par des nouvelles.

La réserve naturelle de Nysdam est une gigantesque réserve de 45 hectares (la plus grande réserve Natagora dans le Brabant wallon) divisée en différents milieux : un point d'eau, une roselière, une forêt et une prairie. Natagora a réalisé un partenariat avec un éleveur de vaches Highland qui vont paître dans cette prairie. Or, les clôtures qui étaient mises avant n'étaient pas les meilleures (en béton) ; il fallait donc les changer.

Déplacement de bûches, ramassage de déchets des anciennes clôtures (il barbelés, blocs de bétons, etc.) et de branches, débroussaillage des ronces et pose des nouvelles clôtures ont pu être réalisés en une journée grâce à la motivation de toutes et tous ! Et quoi de mieux comme remerciement qu'une visite des vaches en fin de journée...



Photos d'Antoine Pouillon et de Fanny Perot

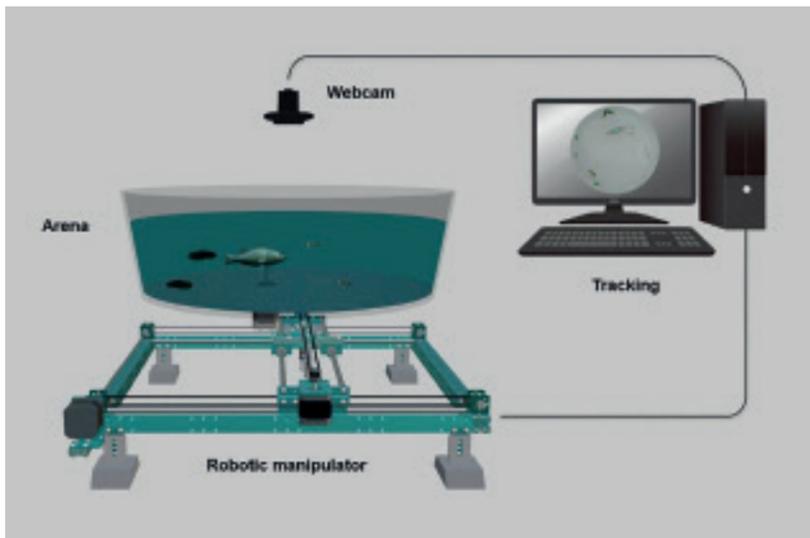
UNE MÉTHODE DE LUTTE ORIGINALE CONTRE UN POISSON EXOTIQUE ENVAHISSANT.

La Gambusie (*Gambusia holbrooki*) est un poisson originaire du Sud-Est des Etats-Unis mesurant 4 à 8 centimètres. Elle a été introduite aux quatre coins du globe pour réguler les populations de moustiques qui transmettaient le paludisme. Malheureusement, ces introductions se sont révélées peu efficaces, et même néfastes pour l'environnement. En effet, la Gambusie ne se nourrit pas uniquement de larves de moustiques. Elle prédate également les petits crustacés, diverses espèces de poissons, les larves de batraciens et d'insectes aquatiques. A Hawaï, certaines espèces d'odonates (l'ordre des libellules) ont vu leurs populations fortement régresser, et d'autres ont disparu suite à l'introduction de la Gambusie ! De plus, les gambusies portent un parasite qu'elles transmettent aux poissons indigènes. Enfin, le comportement agressif et prédateur des gambusies a un effet négatif sur les populations de petits poissons indigènes car la compétition et la prédation s'en voient renforcées. En l'absence de leurs prédateurs naturels, les Gambusies se sont multipliées de manière incontrôlée, démultipliant leurs effets néfastes sur la faune locale.

Une équipe de recherche australienne a mis au point une méthode originale de lutte contre cette espèce exotique envahissante. Un poisson-robot a été créé en utilisant comme modèle le Black-bass, un poisson prédateur de la Gambusie. Le poisson-robot ne ressemble pas seulement en apparence au Black-bass, il imite également le comportement de son modèle. Lorsqu'une caméra placée au-dessus de l'aquarium détecte une attaque de Gambusie sur des têtards, le robot est activé pour simuler une attaque sur les Gambusies. L'équipe a pu prouver que l'utilisation de ces robots provoque une augmentation de la peur et du stress chez les gambusies et une diminution de la prédation sur les têtards. L'effet est visible sur le long-terme, avec un changement dans les habitudes et la fréquence d'alimentation des gambusies, provoquant une perte de poids, un changement de morphologie et une baisse de la fertilité. Le projet n'est pour l'instant qu'une expérience de laboratoire. Seul le temps nous dira si nous croiserons un jour des poissons-terminators dans nos cours d'eau pour lutter contre les espèces exotiques envahissantes...



Gambusia_holbrooki : By Smithsonian Environmental Research Center - *Gambusia_holbrooki_SERC_0363*, CC BY 2.0



Dispositif expérimental : Giovanni Polverino et AL. (2021) *Ecology of fear in highly invasive fish revealed by robots* CC BY 4.0



Robot inspiré du Black-bass : Giovanni Polverino



Animateur depuis 2014, je mets une partie de mon temps libre au service de Jeunes & Nature en m'investissant dans l'organisation des weekends d'initiations naturalistes, dans les activités d'une journée, dans les camps et dans le conseil d'administration.

MOTS CROISÉS

As-tu bien lu ta revue favorite ?
Teste tes connaissances !



HORIZONTAL

- 3. Poisson utilisé pour lutter contre les moustiques
- 5. Ordre d'oiseaux
- 7. Nom d'un métal lourd
- 8. Plante utilisée pour lutter contre les métaux lourds
- 11. Nom d'une réserve
- 12. Symbole du printemps et de l'été en Orient

VERTICAL

- 1. Collé à mon milieu, je suis un lichen sans structure
- 2. Poisson prédateur de Gambusie
- 4. Discipline fortement appréciée chez JN au début de sa fondation
- 6. Stratégie utilisée face aux métaux lourds
- 10. Type de lichen

jeu de Fanny Perot

